

La solution à la crise

Le Révérend Père Calmel o.p. (1914-1975) fut probablement **le premier prêtre à s'opposer à la Nouvelle Messe**. Dès 1967 (deux ans donc avant la promulgation du Nouvel Ordo) il entama le combat contre ce qui n'était encore que l'embryon de celle-ci. Le 2 décembre de cette année-là, il écrivit à l'abbé Dulac, qui dirigeait « *Nouvelles de Chrétienté* » pour lui faire part de son angoisse : « *Comment échapper au chaos : le jour où nous pourrions dire : « Un évêque a pris position » ! Je demande chaque jour à Notre-Dame et à Saint Dominique que Mgr Lefebvre parle hautement. Je ne vois que lui.* » On connaît la suite. En 1974, il écrivit à Mgr Lefebvre pour lui dire qu'il serait sans doute contraint de sacrer un évêque, quoi qu'en dise Rome... avant même que Monseigneur prenne la décision d'ordonner des prêtres sans l'aval de Rome (1976) !

Ce long préambule pour vous permettre de découvrir – si ce n'est fait – le regard d'aigle de ce Dominicain !

Or, dans le n° 149 de la revue « *Itinéraires* » de janvier 1971 (préfacée par le vaillant RP Maurice Avril !) le RP Calmel avait publié un éditorial sous le titre « *Autorité et Sainteté* » dont j'extrais le passage suivant :

« Sommes-nous condamnés à l'impuissance au milieu du chaos, et souvent un chaos sacrilège ? Je ne le crois pas... Nous détenons tous, prêtres et laïques, chacun pour notre compte une petite part d'autorité. Nous autres prêtres avons le pouvoir de célébrer la vraie Messe, absoudre, prêcher. Les parents, malgré le totalitarisme étatique et la décomposition de la cité, n'ont pas perdu tout pouvoir de former et d'éduquer les enfants qu'ils ont mis au monde. (...) Donc, que le prêtre fidèle qui est apte à instruire et prêcher, absoudre et dire la messe aille jusqu'au bout de son pouvoir et de sa grâce de prêcher et d'instruire, de pardonner les péchés et d'offrir le Saint Sacrifice dans le rite traditionnel. (...) Que chaque prêtre, chaque laïque, chaque petit groupe de laïques et de prêtres ayant autorité et pouvoir sur un petit fortin d'Eglise et de chrétienté aille jusqu'au bout de ses possibilités et de son pouvoir. Que les chefs de fortin et les occupants ne s'ignorent pas et communiquent entre eux. (...) Ce qui reste toujours possible dans l'Eglise, ce que l'Eglise assurera toujours, quoiqu'il en soit des essais diaboliques de la divine église post-vaticanesque, c'est ceci : tendre à la sainteté réellement, pouvoir s'instruire de l'immuable et surnaturelle doctrine dans un groupe réel, même fort petit, sous une autorité réelle et gardant l'assurance qu'il restera toujours, à la fois des vrais prêtres et des évêques fidèles qui n'ont pas démissionné (peut-être sans même le voir) aux mains des commissions de la collégialité.

« Le moyen, me semble-t-il, pour permettre au combat chrétien d'atteindre toute son ampleur en échappant aux conflits intérieurs et aux réalités extérieures, c'est de le mener par petites unités, qui se connaissent dans la mesure où elles le peuvent, qui se portent secours à l'occasion, mais qui refusent d'entrer dans je ne sais quelles organisations systématiques et universelles. Dans ces diverses unités, telles qu'une modeste école, un humble couvent, une confrérie de piété, un petit groupement entre familles chrétiennes, une organisation de pèlerinage, l'autorité est réelle et indiscutée. Le problème du chef ne se pose pratiquement pas : l'œuvre à faire est précise. Il s'agit seulement d'aller jusqu'au bout de sa grâce et de son autorité dans la petite sphère dont on a certainement la charge en se tenant relié, sans grandes machines administratives à ceux qui font pareil. (...) » (« *Itinéraires* » n° 149 – janvier 1971 – pp.13-19 – Je dispose de toute la collection « *Itinéraires* »)

Il est dramatique de demander aujourd'hui aux fidèles de la FSSP X de penser à s'organiser, sur les mêmes bases que celles proposées par le RP Calmel après le Concile, afin de résister aux tractations mortifères qui se déroulent dans l'ombre à Menzingen !